



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Preface.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)



P R E F A C E.



Comme la Religion Chrétienne est redowable de son établissement à la Parole de Dieu, on ne peut douter que cette divine parole ne soit encore absolument nécessaire pour la conserver, & pour l'étendre, puisque c'est par ce moyen qu'on enseigne aux peuples les veritez de la Foi, & les maximes de l'Évangile. On peut dire néanmoins qu'il y a cette difference entre les Apostres, qui l'ont fait entendre les premiers aux Infideles, & les Ministres du Seigneur, qui la prêchent aujourd'hui à des Chrétiens; que les Apostres avoient reçu avec leur mission, toute la science & les connoissances nécessaires pour s'acquitter de cet emploi; au lieu que les Ouvriers Évangéliques ont besoin de les acquérir par un long travail, de se disposer à ce ministère, premièrement par la priere; mais ensuite par une étude assidue; & mesme de mediter & de polir leurs discours, pour s'accommoder au genie du siècle. Aussi est-ce ce qui rebute quantité de personnes, qui ont assez de zele, & qui ne manquent pas de talens, ni des avantages nécessaires pour cette importante fonction. Car enfin, il faut avouer que la difficulté qui en a toujours détourné un grand nombre, est encore accrue de beaucoup par la delicateffe des Auditeurs; de sorte qu'il en couste infiniment pour parvenir à la perfection de cet art, dans lequel il n'est pas moins difficile de réussir, que dans celui de l'éloquence profane, où l'on comptoit autrefois par le nombre des siècles, le nombre des parfaits Orateurs. Or comme on a trouvé le moyen, non seulement de perfectionner tous les arts, & toutes les sciences, mais encore d'en abreger le chemin, en profitant du travail & de l'industrie de ceux qui l'ont ouvert & aplani; & par ce moyen épargné aux autres la peine de l'étude & la longueur du temps; ne peut-on pas dire aussi de ceux qui se sont appliquez à faciliter l'emploi de la prédication, emploi si utile, ou plustost si nécessaire dans le Christianisme, ce qu'on a dit de ceux qui ont facilité les autres arts: qu'ils méritent d'entrer en partage de la gloire de ceux qui en ont esté les premiers inventeurs?

C'est ce qu'on s'est efforcé de faire en ces derniers siècles; & cela de différentes manieres. Les uns ont donné au public des Sermons tout faits, & tres-bien travaillez, qui servent de modeles; les autres ont fourni aux Commencans des matériaux, en recueillant les passages de l'Écriture & des Peres; ce qui n'est pas d'un moindre secours. Quelques-uns ont fait des essais & des ébauches de Sermons, que chacun peut remplir à sa maniere, en travaillant sur un plan tout tracé; & d'autres enfin, ont composé de gros volumes de Lieux Communs, où sur chaque sujet, ils ont ramassé tout ce qu'ils ont lu & recueilli dans des Auteurs sacrez & profanes, & tout ce qu'ils ont jugé propre à estre mis en œuvre dans un discours chrétien. Ce travail est sans doute tres-loüable, & tres-utile par rapport à la fin qu'ils ont eu en vue, d'abreger le temps & la peine de la preparation. Mais comme la maniere de prescher a esté differente presque dans tous les siècles; tous ces secours, dont nos peres se sont si utilement servis en leur temps, ne sont presque plus d'usage dans le nôtre, sur-tout en France où la methode de composer des Sermons est changée, & tout autre qu'elle n'estoit il n'y a pas plus de cinquante ans. Pour venir donc au dessein que j'ai entrepris, il est à propos d'en donner d'abord une juste idée, & de faire voir le projet de tout l'Ouvrage; ensuite l'usage qu'on en peut faire, & l'utilité qu'on en peut tirer; & enfin satisfaire aux difficultez qu'on pourra former sur chaque partie en particulier.

C'est un engagement que je me suis fait, après avoir donné au public des discours sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, de donner ensuite un ample Recueil des matieres de Morale propres de la Chaire, & accommodé à la maniere que l'on presche aujourd'hui. Cet Ouvrage doit estre d'autant mieux reçu des Prédicateurs, que jusqu'à present, il n'en a point paru, qui fust comme une source generale où l'on pust puiser de quoi remplir les Sermons, dont se doivent fournir ceux qui sont appliquez à ce ministère, ou bien qui se disposent à y entrer. En effet, parmi ceux qui s'engagent dans cette penible carrière, il y en a qui ont du zele, mais qui n'estant pas soustenu de la science nécessaire, ne peuvent aller

bien loin. D'autres ont reçu de la nature les talens nécessaires pour y réussir ; ils ont de l'esprit, du feu, de la voix ; mais appliquez à d'autres fonctions, ils n'ont ni le temps, ni le loisir de préparer leurs discours, de lire les livres originaux, d'entendre les Prédicateurs célèbres, pour se former sur les grands modèles. Hé ! quel génie assez heureux pour tirer de son fonds tout ce qui est nécessaire à remplir de longs & de solides discours sur tant de différens sujets ? Il y en a qui se contentent d'un langage poli, & de termes étudiés, plus propres de l'Académie que de la Chaire ; sans se mettre en peine, pourvu qu'ils parlent bien, si leur discours est instructif, bien conduit, bien raisonné, & en un mot, capable de persuader & de toucher l'Auditeur. D'autres, ennemis de la peine & du travail, ne se font point un scrupule de prescher les Sermons d'autrui ; au peril de passer pour plagiaires, & pour des gens qui vivent d'industrie ; de sorte que contents de la peine qu'ils se donnent d'apprendre & de reciter ce qu'ils ont acheté des Copistes, ou de ceux qui font un trafic des pièces qu'ils composent, ils s'en croient bien payés, de voir qu'ils se font souvent, à peu de frais, une vogue & une suite, que des Prédicateurs d'un vrai mérite ne peuvent avoir par des discours de leur façon. J'ai donc cru que je n'avois pas perdu, ni ma peine, ni mon temps, si je donnois aux premiers le moyen de suppléer à l'étude & à la capacité qui leur manque ; si j'éparagnois aux seconds le temps & le loisir dont ils ont besoin pour d'autres emplois ; si je faisois connoître aux troisièmes leur mauvais goût, & enfin si, en diminuant la peine & le travail, j'excitois la négligence des derniers. Je me suis flaté d'en pouvoir venir à bout, en fournissant des matériaux propres à faire de solides discours, sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, sans donner la peine d'en chercher ailleurs que dans ce Recueil, que j'en ai fait, avec beaucoup de peine & un long travail, puisqu'il contient quatre gros volumes. Je suis dans le dessein de travailler ensuite, avec le secours du Ciel, sur les Mystères, & sur les principaux Panegyriques, si dans l'âge où je suis déjà fort avancé, j'ai assez de vie & de santé pour voir la fin d'une si grande entreprise.

J'ai intitulé cet Ouvrage, la Bibliothèque des Prédicateurs : non, que j'aye affecté ce titre pompeux pour le distinguer des Lieux Communs, & des Recueils, qui ont été faits pour épargner la peine de chercher dans les sources ; mais c'est qu'en effet, ce titre a paru à bien des gens le plus propre pour marquer l'usage qu'on en peut faire, & l'utilité qu'on en peut retirer, puisqu'il peut tenir lieu de Bibliothèque à un Prédicateur, qui, par le moyen de ce seul Livre, pourra se passer de tous les autres. Car 1^o. il contient un grand nombre de desseins sur les sujets qu'on aura à traiter : & il est bien difficile que dans cette multitude, on n'en trouve quelqu'un qui accommode ; outre qu'on se pourra servir des autres comme de preuves, de raisons, & de divisions, pour remplir celui qu'on aura choisi, ou que ceux qu'on suggere auront fait naître. 2^o. Comme l'Écriture est le principal fondement sur lequel un Prédicateur doit établir les vérités qu'il avance, on lui en fournit les passages les plus formels & les plus précis, les exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament, les applications de quelques autres passages, pour servir d'ornement ou d'amplification à un discours, qui doit être tout chrétien. 3^o. Il y trouve les pensées & les passages des Peres, pour autoriser ce qu'il aura avancé ; on lui indique même les autres livres, & les Auteurs qui ont traité ce même sujet, afin qu'il les puisse consulter, s'il le juge à propos. 4^o. On lui donne en abrégé le sentiment des Théologiens ; parce qu'un discours ne peut manquer d'être solide, quand il est soutenu par un raisonnement tiré de la Théologie, mais traité en Orateur. 5^o. On lui propose enfin, à imiter les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes, dans une juste étendue. Voilà, ce me semble, tout le secours que peut souhaiter un Prédicateur, qui veut prescher à la manière de ce temps. Ainsi, je ne crois pas avoir donné un titre trop specieux à cet Ouvrage, en l'appellant la Bibliothèque des Prédicateurs. Je dois plutôt craindre qu'on ne m'accuse de l'avoir emprunté de plusieurs autres qui s'en sont servis avant moi, & même dans un pareil dessein ; mais la route différente que j'ai tenuë dans l'exécution, l'ordre & la méthode toute particulière d'arranger les matériaux, me sera toujours propre, & paroîtra assez singulière.

Pour ce qui regarde l'exécution de l'ouvrage, j'ai suivi l'ordre Alphabetique, comme le plus naturel & le plus commode ; & parce que la multitude des sujets que l'on traite dans la Chaire, m'auroit obligé de faire autant de titres, j'ai tâché de les réduire à une centaine, & tout au plus à six vingt ; soit en joignant ensemble les vertus & les vices contraires, par exemple Humilité & Orgueil ; soit en rangeant sous le même titre ceux dont la différence n'est pas fort notable, comme Envie & Jalousie ; soit enfin, en rapprochant ceux qui, quoi que tout-à-fait différens, ont néanmoins quelque rapport ou quelque liaison, comme Jurement & Blasphème. Par ce moyen il se trouve qu'il y a très-peu de sujets qui m'ayent échappé, & même, de quelque biais qu'on prenne un sujet en particulier, on fournira assez de matière pour le remplir. Mais parce qu'il pourroit y avoir de la confusion en cet arrangement, & de la peine à démêler ces matières, on a mis à la tête de cha-

P R E F A C E.

que titre un avertissement, où l'on marque précisément à quoi l'on s'est fixé, & ce qu'on prétend traiter, en le separant de tout autre sujet, avec lequel il pourroit avoir quelque rapport. J'avoué qu'une des choses qui m'a donné le plus de peine, a esté de faire le choix de ces titres generaux, sous lesquels sont rangez les autres: car, d'un côté, il m'a fallu choisir les sujets les plus naturels, & qui se presentent d'abord à l'esprit, en suivant l'ordre de l'Alphabet; & d'un autre côté, faire en sorte, autant qu'il se pourroit, que tous les tomes fussent égaux. Or pour garder cette juste proportion, on voit assez qu'il a fallu bien rêver pour arranger tellement tous ces titres, que chacun fust justement placé au lieu où il doit estre. Que si l'on ne l'y trouve pas assez promptement, il faudra avoir recours à la Table, qui renvoyera au titre principal, où ce que l'on cherche, sera amplement traité.

Voilà ce qui regarde le projet & l'ordre de cet Ouvrage. Mais autant qu'il est aisé de concevoir l'usage que les Prédicateurs en peuvent faire, & l'utilité qu'ils en pourront retirer; autant est-il mal-aisé de contenter les goûts de tout le monde, & de satisfaire aux difficultez, & mesme aux inconveniens imaginaires qu'on m'a representez pour me détourner de le rendre public. A quoi bon, m'ont dit quelques-uns, & mesme, fort serieusement: à quoi bon rendre la Prédication si commune, en la rendant plus facile? Combien de jeunes gens, sans science, sans acquis, sans autres talens qu'un peu de memoire & beaucoup de hardiesse, avec ce secours monteront en Chaire, & s'ingeront dans un ministère qui demande tant de capacité, & qui couste aux autres tant de preparation? Ils disputeront mesme aux plus habiles le titre de Prédicateurs: car le peuple, qui fait d'ordinaire le gros d'un Auditoire, peut-il juger si un Orateur de trois jours a tiré de son fond ce qu'il dit? Avec un peu d'esprit ne peut-on pas joindre si bien les morceaux détachez, qu'on imposera mesme aux gens du métier, & aux autres, qui contens des bonnes choses qu'ils entendent, ne s'inquietent gueres si ce sont des pieces rapportées: on auroit mesme de la peine à le reconnoître quand elles sont liées avec artifice. Après tout, n'est-ce pas fomentier la paresse de bien des gens, qui dans l'impatience de se produire, & de vouloir enseigner les autres, avant que d'avoir appris, s'érigeront tout d'un coup en Docteurs, en Theologiens, & en Maistres d'une science où ils ne sont qu'à peine Disciples? N'est-ce pas enfin donner le moyen à mille jeunes Ecclesiastiques de mener une vie oisive, & avec cela se faire dans le monde la reputation de gens d'esprit, & d'une capacité au-dessus de leur âge? Certes, si cette objection a quelque apparence de verité, ou mesme de bon sens, il faut faire le procès à ceux qui ont facilité l'usage de tous les Arts, & leur reprocher, qu'au lieu d'avoir rendu un signalé service au public, ils lui ont esté pernicieux, d'avoir épargné aux autres, qui ont profité de leurs travaux & de leurs lumieres, la peine & l'ennui d'un long apprentissage. Il faudra conclure, que de commencer de bonne heure l'exercice d'un emploi difficile, n'est pas un bon moyen de s'y perfectionner. Il faudra inferer, que c'est faire perdre le temps, que d'abreger celui qu'on employe à chercher dans une infinité d'Auteurs, sans y rien trouver souvent de ce qu'on y cherche. Il faudra enfin soutenir qu'un des moyens d'étendre par tout, & de faire entendre la parole de Dieu, c'est de diminuer le nombre des Ouvriers Evangeliques; puisqu'on blâme & qu'on condamne ceux qui travaillent à les multiplier, & à leur faciliter les moyens d'y réussir. Sera-ce fomentier la negligence de tant de Pasteurs, de Missionnaires & de fervens Ecclesiastiques, accablez de Confessions, & occupez à d'autres bonnes œuvres, qui ne leur laissent pas le temps de preparer des Sermons, que de leur donner le moyen de joindre cet emploi aux autres, d'annoncer la parole de Dieu, sans tant de preparation? Mais ce sera rendre la parole de Dieu trop commune, & donner à bien des gens occasion de s'ingerer dans ce ministère? Ne pourroit-on pas leur répondre, ce que Moÿse répondit autrefois à ceux qui le sollicitoient d'empescher que des personnes, sur qui l'Esprit de Dieu estoit descendu, ne se mêlassent d'annoncer comme lui, les ordres du Seigneur: Quis tribuat ut omnis populus prophetet, & det Numer. eis Dominus Spiritum suum? Hé! ne seroit-il pas à souhaiter, pour le bien de l'Eglise & de la Religion, que chacun eust assez de zele pour annoncer les veritez de l'Evangelile; & n'est-ce pas seconder le zele de ceux à qui Dieu l'inspire, que de leur suggerer le moyen de suppléer à l'étude & à la capacité necessaire pour cela? Ne cherchons que la gloire de Dieu dans un ministère si saint; & nous souhaiterons, avec ce grand Legislateur, que tout le monde prophetise; du moins ceux sur qui descendra l'Esprit de Dieu. Mais cette crainte est aussi mal fondée qu'elle est injuste; car enfin les Prédicateurs habiles & consommez dans cet exercice, s'y distinguent toujours assez, & s'ils se servent de quelque trait, ou de quelques pensées qu'ils empruntent des ouvrages d'autrui, l'application qu'ils en font, le tour qu'ils leur donnent, & le lieu où ils les placent, marquent assez qu'un excellent Ouvrier donne toujours de la perfection à la matiere sur laquelle il travaille. Ajoutez que, quoi que ce Recueil puisse estre utile à tous les Prédicateurs; il est néanmoins particulièrement fait pour ceux qui n'ont pas assez d'étude, ni d'acquis pour se passer de secours.

Après cette objection qui regarde l'ouvrage en general, on m'en a fait de plus raison-

P R E F A C E.

nables sur chaque partie ; je veux dire sur chaque Paragraphe en particulier. Sur le premier, qui contient divers desseins & plans de Discours sur un sujet : N'auroit-il point esté plus à propos de se contenter de trois ou quatre bien divisez & subdivisez, que d'en donner un si grand nombre, où l'on ne peut éviter que les uns ne rentrent dans les autres, & ne soient souvent que de differens tours, pour étendre & mettre en son jour la mesme verité. J'avoué que ces sujets, ou ces desseins seroient plus digerez, & donneroient moins de peine à remplir ; & ce parti m'est venu d'abord en pensée ; mais comme de plusieurs Prédicateurs qui traitent le mesme sujet, il est rare que deux concourent si parfaitement dans la mesme pensée, & dans la mesme division ; j'ai cru qu'après avoir un peu plus étendu un ou deux de ces desseins, de la maniere qu'on les demande, il valoit mieux en suggerer un plus grand nombre, avec une division seulement generale & succinte, parce que dans les Paragraphes suivans on trouveroit assez de matiere pour les remplir ; outre que c'est donner lieu d'en inventer de nouveaux, à ceux qui aimeront mieux suivre leurs propres idées ; ou bien d'en joindre deux ou trois en un, si l'on trouve un seul trop sterile.

Sur le second Paragraphe, qui fournit une assez ample liste des Auteurs qui ont traité le sujet sur lequel on travaille ; sçavoir, les saints Peres, les Livres spirituels, & autres ; les Prédicateurs modernes, & ceux qui ont recueilli & ramassé ce que les autres ont dit sur la mesme matiere : Quoi que je puisse avoir manqué en bien des choses, je prie cependant de se souvenir toujours du projet que j'ai eu en vuë, quand j'ai entrepris un si vaste Ouvrage, sans en avoir aucun modele devant les yeux ; & ensuite de la maniere dont je l'ai executé, sans avoir pu faire autrement ; car cela servira de réponse generale à plusieurs objections, qu'il est bien aisé de faire, quand on ne le considere qu'en idée, & dans la speculation. La premiere regarde les saints Peres, qu'il auroit sans doute esté plus juste de citer, selon l'ordre des temps où ils ont vécu. Car enfin, mettre saint Augustin avant saint Cyprien, & saint Jerome avant Origene & Tertullien ; c'est du moins un défaut d'exacritude, qui saute aux yeux, & qu'il eust esté facile d'éviter & de corriger. Cela paroist évident : mais avant que de faire sentir la difficulté qui se fust trouvée à l'executer, je prie de me dire, de quoi il importe aux Prédicateurs, en faveur & à l'usage desquels on donne cette liste, qu'un tel Pere soit cité le premier en cet ordre, ou le dernier ? S'agit-il ici d'un point de Chronologie ? Les Prédicateurs observent-ils eux-mesmes cet ordre quand ils les citent ? & pourvu qu'ils trouvent un passage ou une autorité qui appuie leur sentiment, n'est-ce pas uniquement ce qu'ils cherchent, sans se mettre en peine si tel est antérieur, & cet autre postérieur ; si ce n'est qu'il s'agit d'un point de controverse, & d'une tradition, où l'antiquité pourroit faire la décision d'une verité contestée ? Deplus, voyons-nous que ceux qui ont recueilli les pensées & les passages des mesmes saints Peres, sur quelque sujet que ce soit, comme Grenade, Busée, Peraldu, Joannes Lopez, Dandinus, & tant d'autres, ayent eu cette delicatesse ? Ils ont cité les Auteurs, sans avoir égard au temps, de quoi il n'est point question, ni au rang qu'ils tiennent, ni à ceux dont l'autorité est de plus grand poids dans l'Eglise. Ils ont cité, comme j'ai fait, les Auteurs, les passages, les faits, à mesure qu'ils se sont presentez, ou qu'ils les ont lus dans leur source ; & ont borné toute leur exacritude, à ne rien mettre ni citer dans leurs écrits, qui ne fust propre de leur sujet. Je me suis abstenu de faire connoître les Auteurs par leur profession, sans les désigner autrement que par leur nom & par leurs écrits, de peur qu'en repetant souvent de tel Ordre, ou de telle profession, on n'en fist comparaison, & qu'on ne s'imaginast que j'aurois voulu marquer par là qu'en matiere de Sermons, il y auroit eu plus d'habiles Ecrivains en un Ordre, que dans les autres ; au lieu que ne les indiquant que par leur nom, ou par le titre de leurs Ouvrages, j'ai cru que j'éloignerois toute pensée de partialité, dont je n'ai jamais esté capable. 2°. J'ai cité plusieurs livres inconnus, & mesme quelques-uns qui n'ont pas esté fort favorablement reçus du public ; au lieu, dirait-on, que je ne devois rapporter que ceux du premier ordre dans leur genre, ou du moins ceux qui sont les plus estimez. J'aurois sans doute, par là, beaucoup abrégé mon Ouvrage ; mais je n'aurois pas fait un grand amas de materiaux, qui a esté mon principal but : outre qu'il y a peu de livres de pieté, où l'on ne trouve quelque chose de remarquable & utile pour mon dessein. Pourquoi donc, sans blâmer ce qu'on y trouve à reprendre, ne se pas servir de ce qu'ils ont de bon ? 3°. J'ai encore cité des livres anonymes & des manuscrits, dont j'ignore les Auteurs, ou qui ne m'ont pas permis de les faire connoître, parce que je n'ai eu en vuë que de faciliter le ministere de la Prédication, sans envisager la gloire de ceux qui y ont contribué par les materiaux qu'ils m'ont fourni. Pour ceux qui n'ont pas jugé à propos de mettre leur nom à leurs écrits ; comme cependant ils ont eux-mesmes jugé qu'ils pourroient estre utiles au public, c'est assez pour me donner droit de m'en servir. 4°. J'avoué pourtant, que j'ai supprimé à dessein le nom de quelques-uns, dont les ouvrages estant décriez, n'auroient servi qu'à décrier le mien. Que si l'on m'objecte par la mesme raison, que je ne devois pas en extraire des endroits, qui pourroient faire naistre l'envie de les connoître & de les lire, avec danger de passer de l'estime des Auteurs à l'estime

P R E F A C E.

à l'estime de leur doctrine. Qui peut trouver mauvais que j'aye tâché d'orner le Tabernacle des dépouilles de l'Egypte ? & pour précaution contre le danger d'estre infecté de leurs erreurs, n'en est-ce pas une assez bonne, que de les laisser inconnus ? Si je n'ai pas usé de la mesme reserve à l'égard de quelques-uns suspects d'erreur & de nouveauté, j'ai cru que n'estant ni censurés, ni défendus, & d'ailleurs estant entre les mains de presque tous les Prédicateurs, ce seroit oster l'occasion de prendre ce qu'ils ont de mauvais, que d'épargner la peine de les lire, & donner la satisfaction à ceux qui l'ont ce Recueil, de ne trouver rien que d'orthodoxe dans les extraits qu'on leur presente. 50. Ne peut-on point, du moins m'accuser d'injustice dans le choix que j'ai fait des Livres spirituels, & de quelques autres, qui ont traité les sujets dont je parle ; d'en avoir omis plusieurs qui ne cedent peut-estre point en merite à ceux qui sont citez avec éloges, & qui auroient fourni d'aussi bonnes choses pour remplir les Discours ? Que puis-je répondre à ce reproche ; sinon, que le nombre de ces sortes de livres, dont il paroist tous les jours quelque un de nouveau, estant infini, il m'a esté impossible de les rapporter tous, & que je me suis borné à ceux que j'ai pu trouver, & qui sont venus à ma connoissance ; & que je me suis particulièrement attaché aux traités singuliers sur chaque matiere, parce que ce sont ceux qui en ont parlé plus amplement & plus à fond, qui ont examiné & recueilli ce que d'autres n'ont dit qu'en passant & par occasion. Je ne me suis gueres servi que de ceux qui ont écrit en notre langue : comme c'est pour prêcher à notre maniere que cet Ouvrage est composé, & comme j'y ai trouvé assez de matiere pour suffire à plusieurs discours ; je n'ai pas eu besoin d'emprunter des Auteurs qui ont écrit dans une langue étrangere. Mais peut-estre, ne seroit-ce pas une idée à negliger, que quelque habile homme en la sienne, voulust travailler sur le mesme plan pour fournir aux Prédicateurs de sa nation, de semblables materiaux, tirez de ceux qui ont écrit en leur propre langue. J'ai mesme appris que la maniere de prêcher de France ne déplaisoit pas aux étrangers, & que plusieurs commencent à s'en accommoder, & apprennent notre langue pour ce dessein.

Sur ce que nous avons recueilli des saints Peres dans le quatrième Paragraphe, si l'on trouve à redire que l'on n'ait pas rapporté plus au long, les endroits des Traitez, Sermons, & Homelies dont les passages qu'on cite ont esté tirez, comme ont fait tant d'Auteurs, qui ont rempli les marges de leurs livres de longues citations, quelquefois mesme inserées au milieu du texte, en different caractère : cela seroit bon, s'il s'agissoit de quelque point de doctrine, ou de controverse, où l'on juge de la pensée d'un Auteur, par ce qui precede & ce qui suit le passage qu'on allegue ; mais cela seroit inutile aux Prédicateurs, qui n'ont besoin que de passages fort courts, qui ayent quelque chose de vif & de singulier, dans le sens & dans l'expression, soit pour autoriser ce qu'ils disent, soit pour servir d'ornement à leurs discours. Outre que cela eust notablement grossi les volumes d'un Ouvrage assez ample, & rempli de matieres plus necessaires. Il suffit donc d'avoir indiqué les endroits des saints Peres, & des autres Auteurs, pour ceux qui voudront voir les choses dans leur source.

Pour ce qui est du cinquième Paragraphe, qui contient ce que l'on peut tirer de la Theologie par rapport au sujet que l'on traite, & pour prévenir toutes les difficultez qui peuvent naistre sur cet article : il ne faut que faire reflexion qu'on entend parler d'une Theologie propre de la Chaire, & non pas d'une Theologie abstraite & contentieuse, telle qu'on l'enseigne dans les Ecoles. De maniere, que sans embrasser aucun parti dans les opinions contestées, on donne des principes constans & generaux, reçus de tous les Docteurs, & qu'on tâche de faire entendre par des raisons sensibles qui soient à la portée de tout le monde ; & plusost en Prédicateur qu'en Theologien. Pour cela, je n'ai cité que saint Thomas, comme celui dont la Chaire s'accommode le mieux ; parce que la coutume & la maniere de ce temps ne permet plus qu'on cite les autres : je me suis contenté de recueillir, & de rapporter leurs sentimens sans les nommer.

Il me reste à satisfaire mes Lecteurs sur le dernier Paragraphe, qui d'ordinaire est plus long & plus étendu que tous les autres ensemble. Il contient les endroits choisis des Livres spirituels & des Prédicateurs modernes ; c'est à dire, des extraits qui peuvent servir ou de modeles ou de matiere aux Prédicateurs. Sur quoi on doit faire reflexion ; 10. que pour les accommoder au sujet dont il s'agit, il faut necessairement les détacher de leur propre lieu, ce qui ne s'est pu faire sans y ajoûter quelque mot, ou quelques lignes, & sans changer quelques expressions ; de mesme que dans toutes sortes d'ouvrages, on ne peut mettre en œuvre la matiere, sans la disposer, la polir, l'ajuster : ce qui sans doute doit avoir lieu plus particulièrement dans les Sermons, & dans les autres Discours, quand les desfeins & les sujets sont tout differens. Par exemple, l'on rencontre dans un livre qui traite de toute autre chose, quelque bel endroit qu'on peut appliquer au sujet sur lequel on travaille : cela se peut-il faire, sans changer un peu les paroles ou le sens ? ainsi les Auteurs qui se trouveront citez de la sorte, n'ont nul sujet de s'en choquer, ni de m'accuser de falsification, pour avoir retranché quelques lignes, afin d'abreger, ou ajoûté quelques au-

tres, pour donner plus de jour & d'étendue à leur pensée; puisqu'il ne s'agit pas de les reformer, ou de les critiquer, mais de les imiter, ou d'emprunter d'eux quelque bel endroit. Ils doivent plustost trouver bon qu'on ait pris à l'égard de leurs ouvrages, la mesme liberté qu'ils ont prise peut-estre eux-mesmes, à l'égard de ceux d'autrui. 2°. On ne doit pas aussi trouver étrange que ces extraits, ou ces endroits choisis ne soient pas tous également brillans: puisqu'on doit estre persuadé que tout ce qui entre dans un Discours, ne doit pas estre d'une égale force, ni d'une mesme beauté; comme dans un tableau toutes les couleurs ne doivent pas avoir le mesme éclat. Il en faut de sombres, qui servent d'ombres, afin de relever les autres: & chaque sujet doit estre traité d'une maniere toute differente, loin d'affecter le sublime en toutes choses. Je puis cependant répondre, que je n'ai fait nul extrait d'aucun Auteur, qui n'eust quelque chose de singulier, soit pour la pensée, soit pour l'expression, soit pour quelque caractère bien touché. Que si tout n'est pas si élevé, aussi n'y trouvera-t-on rien de trop bas, & de rampant, qui puisse gêner un Discours. On ne doit pas non plus estre surpris de la diversité du style, puisque ces extraits sont tirez de tant d'Auteurs, qui ont chacun leur maniere d'écrire & de penser. Mais il y a une chose, qu'il ne m'a pas esté possible d'éviter: c'est que comme les Auteurs, dont on a tiré les endroits choisis, concourent souvent dans la mesme pensée, & ne sont differens que dans les termes dont ils s'y expriment, & dans le tour qu'ils lui donnent; il est arrivé que la mesme pensée se trouve en différentes pages, quoy que differemment exprimée. N'eust-il pas esté d'une plus grande exactitude, dira-t-on, de les placer de suite, sans les transposer de la sorte; ou bien de se contenter de mettre cette pensée une seule fois? Je veux croire que cela auroit esté plus juste, mais non pas si conforme à mon dessein, qui est de suggerer, non seulement plusieurs pensées sur un mesme sujet, mais encore plusieurs manieres de les tourner. Et d'ailleurs, quel dégout pour le Lecteur, de voir la mesme chose souvent repetée en differens termes, dans le mesme lieu!

Il n'y a plus qu'une chose sur quoi je ne puis me disculper, autrement, qu'en avouant que je ne suis pas plus éclairé, ni mieux versé en ce genre d'écrire, que les autres qui s'y sont exercés avant moi, lesquels se sont souvent mépris en citant, & les Auteurs, & les Ouvrages de ceux dont ils ont compilé les leurs. Les plus exacts, & ceux mesme qui ont passé pour les meilleurs Critiques, se sont quelquefois trompez & ont trompé les autres qui les ont suivis, en prenant un Auteur pour un autre, ou citant un passage hors de son lieu. Je ne me justifie donc point d'un défaut qui paroitra inévitable dans un Recueil de tant d'Auteurs, dans tant de citations, dans tant de différentes manieres dont les Auteurs ont partagé & divisé leurs Ouvrages. Seroit-ce une chose possible qu'il ne se fust glissée aucune méprise? voici cependant la conduite que j'ai tenue sur ce point. Pour ce qui regarde les passages de l'écriture, ils sont aussi exactement citez, qu'ils sont fidelement traduits; & si je les ai quelquefois abregés, c'a esté pour retrancher tout ce qui ne faisoit rien à mon sujet; & si d'autres fois j'ai rapproché ce qui estoit séparé de quelques lignes, c'a esté pour rendre le sens plus complet, & plus intelligible. A l'égard des passages des saints Peres, quoy que je me sois dispensé d'une si scrupuleuse exactitude; je puis néanmoins assurer que ceux que j'ai lus dans leur source, sont rapportez mot à mot; & que dans l'abréviation que j'ai souvent esté obligé d'en faire, j'ai tâché d'en conserver le sens, & la pensée dans toute sa force. Mais comme je n'ai pas tout lu, ceux que j'ai citez sur la foi des Auteurs qui les ont recueillis, sont aussi rapportez dans les termes, & de la maniere qu'ils les ont citez, & il se peut faire que la difference des impressions, & de l'ordre mesme que les Commentateurs & les Critiques ont donné aux ouvrages mesmes, comme à ceux de saint Augustin, de saint Ambroise & de quelques autres, soit cause qu'on ne les trouve pas dans le lieu qui est marqué: sur quoi, cependant, le Lecteur doit estre averti qu'en ce Recueil ils sont citez selon les premières & anciennes éditions. Et pour ce qui est des Auteurs modernes, dont on a fait des extraits, on peut compter pour seur qu'on les trouvera dans les livres & dans les lieux où ils sont citez, quoy que souvent un peu changez, pour les raisons que j'ai dites. Mais on a cru de nulle importance, de marquer toujours l'endroit, le chapitre ou l'article, où précisément on les doit trouver.

Avertissement du Libraire au Lecteur.

CE Livre, cher Lecteur, étant d'une tres-grande utilité pour tous les Prédicateurs, j'ai voulu de mon côté contribuer tout ce que je pourrois à la beauté de cette seconde édition, non seulement pour ce qui regarde l'impression, à laquelle j'ai employé des caractères tout neufs, & un papier assez beau; mais encore plus pour ce qui concerne la correction: puisque je puis assurer (sans prétendre rien ôter du mérite de l'Auteur, qui assurément est un tres-habile homme, & auquel on ne peut pas imputer les fautes qui se trouvent dans la première édition; je puis, dis-je, assurer que j'en ai corrigé un tres-grand nombre dans tout le corps de l'ouvrage, qui étoient échappées par la negligence de ceux à qui on en avoit confié la correction. J'ai aussi redigé cet Ouvrage qui étoit in quarto, en in folio, pour qu'il ne revint qu'à la moitié des Tomes, ce qui est plus commode pour la Bibliothèque du Lecteur; & pour la facilité du Lecteur, comme les lignes entieres auroient eu trop d'étendue, je l'ai divisé en deux colonnes. Ainsi j'espère que cette seconde édition sera encore plus favorablement reçue que la première.

PREMIER